

Persona non grata

Conte pour adultes inspiré (hélas) par M.K. le diabolique

Andersen n'a pas dit toute la vérité !

Vous le savez certainement : *le prince voulait épouser une vraie princesse*¹. Mais la jeune fille en piteux état qui *frappa ce soir là à la porte de la ville* était-elle une véritable princesse ?

Pour le vérifier, la *vieille reine* mit *un petit pois au fond du lit* et empila dessus *vingt matelas* et *vingt édredons*. Le lendemain matin, *on lui demanda comment elle avait dormi* :

- Affreusement mal, répondit-elle

On dut se rendre à l'évidence : *Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse* et *le prince la prit donc pour femme*.

Nous n'avons pas de raison de douter de la véracité de cette histoire et Andersen nous l'assure explicitement à la fin de son conte: *ceci est une vraie histoire*.

Mais on peut dire la vérité sans dire toute la vérité. Moi, je vais vous révéler toute la vérité par le menu. C'est une histoire tragique qui commence mal et finira mal, on l'espère, pour la clique de M.K. Elle finira bien pour d'autres, il faut espérer éperdument que c'est possible.

Je peux vous dire la vraie vérité car je l'ai entendue de la bouche même du conteur qu'on avait fait venir ce fameux soir où la princesse au petit pois frappa à la porte. Ce soir là, le conteur racontait des histoires pour le roi, la reine et le jeune prince qui était en mal de vraie princesse. En fait, mieux vaut vous le dire tout de suite, tout le monde dans ce royaume souffrait d'un mal dont je vais maintenant vous parler, et tout ça à cause de M.K.

Le vieux conteur a tout vu, tout entendu et même ce qu'il n'a ni vu ni entendu, il le sait et c'est une vérité vraie parce qu'il l'a imaginée. Il me l'a racontée comme je vous la raconte à présent.

La terrible nuit de noces

Ce qu'Andersen n'a pas dit, c'est que le mariage eut lieu le jour même et que le prince et la princesse n'eurent donc pas le temps de se faire des bisous comme on le fait généralement avant le mariage.

Il n'a pas dit non plus que le prince et la princesse se retrouvèrent seuls dans leur chambre pour la nuit de noces. Et comme on fait d'habitude dans ce cas-là, ils se mirent au lit et éteignirent la lumière. La princesse voulut alors caresser son tout nouveau mari comme il est d'usage mais sa main toute douce ne trouva qu'une peau dure, épaisse et sèche. Elle arrêta net son geste et c'est alors que le jeune marié lui dit : « Grattez-moi s'il vous plaît, ma tendre épouse à la peau douce ».

Mais la princesse ne voulait pas gratter son mari ; Alors, celui-ci la supplia: « Si vous ne voulez pas me gratter, est-ce que moi, je peux vous gratter ? »

Mais la jeune mariée ne voulait pas être grattée. Elle quitta le lit conjugal et partit coucher sur le canapé. Là, dans l'obscurité, elle demanda au prince pourquoi il voulait gratter et être gratté.

« C'est la coutume chez nous, dit le prince. On ne se caresse pas, on gratte ».

Très étonnée, la princesse voulut en savoir plus sur cette étrange coutume.

« C'est notre façon à nous, dit le prince, de nous dire bonjour et de nous prouver notre affection. C'est pour cette raison que nous avons la peau dure et sèche ; Vous le savez : gratter une peau sensible écorche la peau ».

¹ Les passages en italique sont extraits du conte *La princesse au petit pois*, d'Andersen.

La princesse demanda ce qui arrivait à quelqu'un qui avait la peau douce et qui ne voulait ni gratter ni être gratté. Le prince lui dit qu'on appelait une telle personne *persona non grata*, ce qui signifie en latin « personne non grattée ». La loi du pays disait que les *persona non grata* devaient d'abord être jetées dans un champ d'orties et mangent quatre kilos de fraises, cela suffisait la plupart du temps pour avoir des démangeaisons et se gratter. Mais, si cela ne suffisait pas, ces personnes étaient mises au ban de la société et plus personne ne pouvait leur parler. Elles partaient à l'écart des villes et des villages et finissaient leur vie dans la solitude et la misère. »

« Que c'est triste ! » s'exclama la princesse, et elle s'endormit.

Ce qu'Andersen n'a pas dit, c'est que le lendemain matin, la vieille reine demanda à son fils si ça c'était bien passé et le prince répondit que la jeune mariée ne voulait ni gratter ni être grattée. Elle voulait caresser et être caressée et, par conséquent, avait passé la nuit toute seule sur le canapé.

« Mais alors, dit la vieille reine, vous n'aurez jamais de bébé ! »

Pendant ce temps là, la jeune mariée était partie découvrir son nouveau pays : le château, les villes et les villages. En rencontrant les gens et comme elle avait l'habitude de le faire avant son mariage, elle voulut embrasser tout le monde mais se rendit vite compte que les hommes, les femmes et même enfants avaient une peau dure comme du cuir et que chacun grattait les autres et se laissait gratter.

Ce que le prince avait dit pendant la nuit était vrai.

La princesse ne voulut gratter personne, même les enfants, et refusa de se laisser gratter. On ne lui fit aucun reproche mais les regards étaient dépités parce qu'elle ne voulait pas se plier aux coutumes de son nouveau pays. Elle sentit qu'elle avait déçu la population et que, pour une jeune reine, c'était un piteux début.

« Zut de zut, pensait la princesse, j'ai voulu à toute force épouser un Prince et les ennuis commencent ».

L'assemblée du roi

La vieille reine alla trouver le vieux roi le matin même et lui raconta ce que vous savez déjà. Oh lala, si vous aviez vu la tête du roi ! Blême il était, dépité, inquiet et profondément préoccupé.

Il s'exclama :

« Pas de bébé ! Mais c'est la dynastie qui est compromise ! »

Et il convoqua illico son assemblée royale : les savants et les sages, les médecins et les juristes, les historiens et les fonctionnaires. Il convoqua aussi le prince, sa jeune femme et même le conteur pour que celui-ci agrmente le débat par des petits contes si la discussion durait trop longtemps et fatiguait le monde.

On interrogea alors la jeune mariée qui renouvela son refus de gratter et être grattée.

« D'ailleurs, dit-elle au roi et à la reine, je ne comprends pas votre attitude. Pourquoi avoir choisi une vraie princesse qui a forcément la peau sensible ? C'est mon cas et vous l'avez constaté : même un petit pois au dessous de vingt matelas et vingt édredons me gêne. Si vous vouliez du grattage, vous auriez dû choisir une fausse princesse qui avait la peau dure et desséchée ! Pourquoi moi ? Et qu'allez-vous faire de moi à présent ? Allez-vous me déclarer *persona non grata* et m'envoyer finir ma vie à l'écart des villes et des villages, dans la solitude et la misère ? »

La vieille reine fondit en larmes. Elle avoua que la coutume de grattage ne lui avait jamais vraiment plu et que c'était certainement un sortilège venu de la nuit des temps, un malheur qui accablait le peuple. Elle-même, qui était Masal, en avait assez d'être grattée par son mari le roi et par tous les courtisans pendant les bals et les réceptions.

« Un Masal ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda la jeune reine.

« Une personne qui aime qu'on la gratte jusqu'à ce qu'elle souffre, dit à voix basse le grand chambellan. Dans notre pays, il y a des Masaux et des Sadaux. »

« Des Sadaux ? »

« Un Sadal est une personne qui aime gratter les autres jusqu'à ce qu'ils souffrent » expliqua le Grand Trésorier. Parfois, les gens sont Sadal et Masal en même temps et on les appelle des Sadaux-masaux ».

« Donc, dans ce pays, on souffre ou on fait souffrir ? » conclut la princesse

« Oui, répondit la reine, c'est pour cela que nous voulions une vraie princesse à la peau très sensible. Nous nous disions qu'avec un peu de chance, elle comprendrait notre malheur et nous réapprendrait peu à peu les caresses. »

« De tout façon, dit le roi, c'est comme ça depuis toujours chez nous : Masal ou Sadal, gratter et être gratté, souffrir et faire souffrir. Et personne ne sait pourquoi. »

« Moi je sais, dit le conteur, et je connais le moyen de vous sortir de là. »

Tout le monde s'installa et il raconta.

M.K. le diabolique

« Il y a longtemps, dit le conteur, votre pays n'était pas comme maintenant. Il n'y avait ni Sadal ni Masal et la devise n'était pas « souffrir et faire souffrir » mais « donner du bon et recevoir du bien ».

On se donnait de tout et on recevait de tout : de la nourriture, du savoir, des objets, de la sagesse et surtout des caresses. On marchait en se tenant le petit doigt, les gars comme les filles, les hommes comme les femmes. On s'embrassait fraternellement ou on se serrait la main. Les amoureux se bécotaient gentiment et les couples n'avaient pas de problème pour avoir des bébés. »

« Personne ne se grattait ? » demanda le roi.

« Non, dit le conteur, ou presque. Evidemment, si on avait mangé trop de fraises ou que l'on était tombé dans des orties, ça grattait un peu. Mais on laissait faire la nature et cela passait rapidement.

« On en était là lorsqu'un grand malheur atteignit votre pays : un hiver si terrible que tout le monde grelottait de froid et souffrait de la faim. Bientôt, les réserves de nourriture furent épuisées et chacun avait peur de mourir.

« Un jour, en plein hiver, on vit arriver dans votre ville une colonne de soldats avec des canons. Ils montaient des chevaux de fer et étaient commandés par un homme étrange aux lunettes noires. Ce chef avait sa garde personnelle, des guerrières viriles revêtues d'une cuirasse de fer et portant des épées tranchantes.

« L'homme fit rassembler les gens sur la grande place et dit d'une voix rauque :

« Je suis M.K. le diabolique. Prosternez vous devant moi sinon je vous tue ».

Les gens tremblaient de froid et de peur. Ils se prosternèrent.

« Bien » fit M.K.

Puis, s'adressant à un homme et sa femme, il leur ordonna :

« Donnez-vous des coups. »

L'homme et la femme ne savaient pas comment faire, mais M.K. descendit de son cheval de fer et frappa la femme.

« Fais comme moi, dit-il à l'homme

L'homme frappa et M.K. dit à la femme : « à ton tour. »

La femme frappa son mari.

« Si vous voulez à manger et vous chauffer, dit M.K., il vous faudra faire ceci tout le temps ».

Il fit alors un signe et de lourds chariots avancèrent.

« Là dedans, dit M.K., il y a des dattes, du lait de chèvre et un liquide qu'on appelle pétrole. Vous mangerez les dattes, boirez le lait de chèvre et vous chaufferez avec le pétrole. Mettez vous en file ».

La distribution commença. Chacun avait sa part, mais devait auparavant faire du mal ou accepter d'avoir mal, donner des coups et en recevoir.

A la fin de la distribution, M.K. dit au peuple :

« Je reviendrai l'année prochaine et, si vous voulez avoir des dattes, du lait de chèvre et du pétrole, il vous faudra avoir la peau dure et épaisse à force de coups. Je vérifierai. Quant à ceux et celles qui voudraient se révolter, je me vengerai de façon terrible et ils mourront dans d'affreux supplices ».

M.K. partit avec ses canons, ses chevaux et ses guerrières. Il revint l'année suivante et toutes les années qui suivirent. Ceux qui n'avaient pas la peau assez dure étaient massacrés sans pitié.

Le conteur poursuivit :

« Votre peuple, sire, se mit à vivre dans la peur. Mais il fallait obéir pour survivre et bientôt, tous les gens eurent la peau dure à force de coups. On essaya pendant un temps de se faire des caresses comme autrefois, mais les peaux étaient tellement épaisses que l'on ne sentait plus rien. Bientôt, personne ne se caressa plus et, comme on ne pouvait tout de même pas vivre comme des étrangers les uns avec les autres, quelqu'un dit :

« Et si on se grattait avec nos ongles ou des grattoirs ? Même si on a la peau dure, le grattage, cela traversera et on sentira quelque chose ».

On trouva l'idée excellente et chacun se mit à gratter et être gratté. On appela « Sadaux » ceux qui préféraient gratter et « Masaux » ceux qui préféraient se laisser gratter.

C'est de ce jour que chacun gratte les autres et se laisse gratter, expliqua le conteur. C'est depuis ce jour que vous grattez les bébés avec des serviettes rêches, les jeunes avec une brosse à chiendent, les adultes avec de la paille de fer et les uns les autres avec vos ongles pointus.

Le vieux roi dit :

« Cette histoire n'est donc pas une légende ! D'ailleurs, comme tous les vieux ici, je me souviens du dernier passage de M.K. quand je n'étais qu'un enfant. Terrible ! Depuis, il n'est pas revenu mais je reçois régulièrement des menaces de sa part. Il nous dit qu'il nous donnera des dattes, du lait de chèvre et du pétrole si nous lui rendons hommage et lui obéissons, mais que nous serons cruellement châtiés si nous nous révoltons. Comment faire pour nous débarrasser de notre peur ? Tout ceci est un sortilège...

« Ce que la magie a fait, dit le conteur, la raison et le courage peuvent le défaire. Il faut d'abord vous débarrasser de vos peaux racornies. Puis on verra quoi faire avec M.K. »

Le champ des lézards

On attendit qu'il fasse un grand soleil, beau et chaud. Alors tous les gens se déshabillèrent et s'étendirent au soleil. Oh ! Il n'y avait aucun coup de soleil à craindre, la peau des gens était bien trop épaisse!

La grande mue commença. Le conteur avait en effet dit aux gens :

« Nous allons faire comme les lézards qui se chauffent au soleil. Un jour, leur ancienne peau se dessèche et s'en va toute seule. Un nouveau lézard apparaît, tout neuf et propre ».

C'est ce qui arriva. Les peaux des gens, séchées à l'extrême par le soleil brûlant, se fendillaient et se froissaient comme du papier. Quand tout était parti, les gens se levaient, nus et roses de peau fraîche, et allaient se laver pour se débarrasser des restes de vieille peau.

Puis, tout tremblants, ils se mettaient à nouveau à se donner des caresses et se disaient

« Comme c'est bon ! Oh comme c'est bon ! »

Le vieux conteur qui m'a raconté tout cela m'a d'ailleurs dit que c'est pour cela que, depuis ce temps là, on appelle cet endroit « le champ aux lézards ».

Tiens ! Le prince et la princesse, les avez vous oubliés ? Non, j'en suis sûr ! Que leur arriva t-ils ? Eh bien, après s'être débarrassé de sa vieille peau, le prince prit sa jeune femme par la main et ils retournèrent très vite à leur chambre où ils mirent en route un bébé. Ouf !

La fin de M.K.

Lorsque le vieux conteur qui avait participé à tous ces événements eut fini de me raconter l'histoire, je lui demandai :

« Et M.K. ? Qu'est-il devenu ? »

« Lorsqu'il apprit ce qui était arrivé au Royaume de la princesse au petit pois, dit le vieux conteur, lorsqu'il sut comment les gens s'étaient libérés de leur vieille peau à grattage, il entra dans une fureur extrême. Il jura qu'il allait revenir avec ses guerrières, ses canons et toute son armée pour mater les rebelles et qu'il ferait périr tout le peuple de la façon la plus horrible.

« J'ai quitté le Royaume du petit pois peu après, ajouta le conteur. Le peuple avait décidé de se rebeller et M.K. menaçait de revenir pour tuer tout le monde. Le roi cherchait des alliés un peu partout car son armée n'était pas de taille à se défendre toute seule.

« Avant de partir, je suis allé saluer le prince et la princesse, la vieille reine et le roi. Celui-ci était en train d'écrire le discours qu'il comptait prononcer le jour même devant le peuple. Je lui demandai de me le lire. Le roi assurait son peuple qu'il faudrait se battre et que, même si on n'avait plus de peau dure, il était toujours possible de se protéger avec des cuirasses. Il disait aussi qu'il était possible de nouer des alliances pour se défendre, et finissait ainsi son discours :

« Notre peuple n'abandonnera pas la lutte. Mieux vaut que le dernier d'entre nous périsse par les armes, que le mot fin soit écrit au dernier chapitre de notre histoire, plutôt que de vivre en vassaux esclaves² ».

² Winston Churchill s'inspira des paroles du vieux roi en s'adressant au conseil interallié le 30 mai 1940.